

La tragédie de Mégantic et l'oubli de la mort

Cueillez dès à présent les roses de la vie. Car le temps jamais ne suspend son vol. Et cette fleur qui aujourd'hui s'épanouit. Demain sera flétrie.» (Robert Herrick 1591-1674)

Comme bon nombre d'entre vous, j'ai beaucoup lu sur la tragédie qui a frappé Mégantic dans la nuit du 5 au 6 juillet dernier, faussant au passage 47 personnes, dont bon nombre des jeunes dans la force de l'âge.



Wagons calcinés à Lac-Mégantic

(CNS photo/Transportation Safety Board of Canada via Reuters)

Pendant des semaines, certains médias charognards ont tenté d'extraire tout le suc mélodramatique de cette tragédie historique (telle personne a eu la vie sauve grâce à son chien, à sa cigarette; une autre est morte en rentrant dans le brasier pour sauver sa conjointe, etc), avant que la tonalité des articles ne prenne plus récemment une tournure juridico-politique : à qui la faute ? qui devrait payer pour ceci ou cela ?

La société moderne et l'oubli de la mort

Déformation professionnelle ologie - je suis un théologien croyant après tout ! -, c'est surtout sous l'angle religieux et spirituel que cette tragédie m'a fait réfléchir. Sur un point en particulier : le rapport tordu qu'entretient la société moderne avec la mort. Prisonniers du « présentisme », absorbés par les activités de notre vie « courante », se souciant peu de l'avenir (et pas assez du passé), nous semblons avoir oublié, collectivement et individuellement, que la mort fait partie de la vie, que pour bon nombre, elle se présentera à la porte sans qu'on l'attende... et qu'on n'aura PAS la possibilité de ne pas lui ouvrir la porte. Toute vie humaine est ainsi enveloppée de mystère, à son début comme à son terme; tout se passe sans notre permission... (sauf en cas de suicide)

Oui, pour bon nombre d'entre nous, la mort sera ... une surprise... « Soyez prêts, car vous ne connaissez ni le jour ni l'heure... » (Jésus, dans l'évangile selon Matt. 25,13) À mes étudiants qui me saluent à la fin de chaque cours en me donnant un « À la semaine prochaine Monsieur », je réponds souvent par un « Si Dieu le veut... ». Une simple boutade ? Non, et je leur explique pourquoi. Il est normal, surtout à leur âge, de prendre

pour acquis qu'on sera en vie demain, la semaine prochaine; mais en vérité, si l'on y pense vraiment, chacun sait qu'il pourrait en être autrement. Mais comme cette vérité nous effraie, on choisit de ne pas y penser... Cependant, la réalité des faits demeure : il est possible qu'au moment où vous lirez ces lignes, je serai mort depuis quelques heures, jours ... Vision tragique ou pessimiste de la vie ? Non, réaliste. Statistique. Point à la ligne.

Au risque de me tromper, je suis persuadé que la presque totalité des disparus de Mégantic n'avaient pas pensé qu'il était possible, en se levant au matin de la journée précédant leur décès (ils sont morts pendant la nuit), que cette journée soit la dernière de leur vie sur terre. Quoi ? je vais mourir aujourd'hui, à 32 ans, c'est impossible ! Et pourtant, aujourd'hui même, ici comme ailleurs, des milliers, des millions de personnes mourront en étant surpris par la mort. Ainsi va la vie, depuis toujours.

La mort, une question fascinante, malgré tout

Cette soudaineté de la mort me fascine depuis longtemps... depuis au moins mon adolescence. Ce thème philosophique par excellence est devenu le sujet principal de mon mémoire de maîtrise (en études bibliques). Car quand on y pense, la mort est pour l'être humain une des questions essentielles, incontournables. Moi, j'y pense à chaque jour de ma vie, c'est plus fort que moi, d'autant que les médias en font leur pain quotidien. Je pense à ma mort, mais aussi, très souvent, à celles des autres. Par exemple, l'été dernier, j'ai appris qu'un homme d'affaires richissime et père d'une bonne connaissance est mort terrassé sur son vélo à 67 ans alors qu'il se dirigeait vers son chalet; ma première réaction a été de me demander : était-il prêt à mourir ? Cette question a été suivie d'une seconde : et moi, le suis-je ? La mort des autres nous renvoie toujours à la nôtre...

À une époque encore récente où la religion chrétienne perfusait encore la culture québécoise, chacun pensait à sa propre mort plusieurs fois par jour. Les prières personnelles et communautaires y invitaient, de gré ou de force; en effet, comment réciter un Je vous salue Marie - « maintenant et à l'heure de notre mort » - sans penser à sa propre fin ? Le croyant ordinaire qui prie, et ce peu importe sa religion, passe sa vie à préparer sa mort en priant Dieu chaque jour, chaque prière étant le rappel que la vie sur terre n'est que passage... qu'elle n'est pas éternelle, qu'il est naïf, voire illusoire - vanité ! - de penser qu'elle le sera... Les croyants savent cela, plus que les autres, pour cette raison.

Pourtant, notre époque semble vivre très bien - en apparence, car il s'agit d'une illusion - en surfant sur l'oubli ou le déni - c'est du pareil au même - de la mort. Les Québécois, jeunes ou vieux, semblent se bercer de l'illusion qu'ils vivront tous jusqu'à 100 ans et mourront d'une belle mort - c'est le sens du mot euthanasie -, comme si la vie, le fait de vivre vieux, de mourir lentement, en pleine conscience, que tout cela était un... droit !

Or il n'en est rien. Notre naissance origine d'un mystère, de même notre mort. La vie est un cadeau, reçu d'un Dieu ou de la Vie (pour les incroyants), et rien ne m'autorise à penser que ce don ne me sera pas retiré aujourd'hui même... sans que j'en sois averti à l'avance, ou qu'on me demande mon avis - Bonjour Monsieur Phaneuf, préféreriez-vous

mourir aujourd'hui ou demain ? Certains diront que c'est triste, et ça l'est certainement, surtout lorsqu'on n'est pas croyant en une vie après la mort.

Devant la mort : fuir ou... faire face

Devant l'inéluctable de la mort, et la possibilité qu'elle nous donne rendez-vous au moment inopportun, nous avons le choix : faire comme si nous ne le savions pas, se contenter de vivre comme des plantes vertes attendant d'être fauchées, espérant que notre numéro ne sortira pas trop tôt à la Grande Loterie de la Faucheuse (Mort) ou, au contraire, l'affronter, (y) faire face, visière levée, comme un Homme digne de ce nom, avec une certaine sérénité, voire ... l'espérance (donnée aux croyants). Oui, je sais, ce n'est pas une mince tâche, mais elle n'en demeure pas moins essentielle pour tout être humain pensant...

Oui, un jour, je vais mourir. Ça ne me plaît guère d'y penser, car devant l'inconnu, mon coeur est habité de sentiments partagés... La mort est un mystère... et ce mystère m'OBLIGE à vivre chaque jour dans un éternel sentiment de reconnaissance et de gratitude envers... Dieu ou, pour les incroyants, la Vie. Lorsque finira mon séjour sur terre, sur mon vélo ou en courant (je l'espère), en auto ou sur un lit d'hôpital, je pourrai dire à Dieu et aux miens (s'ils sont près de moi), avec sérénité, peut-être même avec joie, malgré la douleur : La Vie est belle ! Merci pour le don inestimable de chaque jour, y compris celui de ma mort !

D'ici ce jour, que je n'espère pas trop prochain, je continuerai mon chemin sur la Terre en priant mon ange gardien plusieurs fois par jour... car un accident mortel est si vite arrivé !

Luc Phaneuf